

“ Muralité et retour au métier ”

Rossella Froissart

► **To cite this version:**

Rossella Froissart. “ Muralité et retour au métier ”. L’Art en guerre. France 1938-1947, sous la direction de Laurence Bertrand Dorléac et Jacqueline Munck, Musée d’Art moderne de la Ville de Paris, Paris-Musées, pp.429-430, 2012. hal-02338136

HAL Id: hal-02338136

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02338136>

Submitted on 29 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rossella Froissart

UMR 7303-TELEMME CNRS Aix-Marseille Université

Muralité et retour au métier

C'est en 1938 que Gromaire reçoit la commande des Gobelins sur le thème des quatre éléments, dont *la Terre*, qui tombe du métier une année plus tard ; Matisse voit débiter le tissage de sa *Femme au luth* et de *Ciel et Terre (Polynésie)* en 1947. Un fossé semble séparer l'ordonnance héroïque de la première, célébrant le paysan et sa dure vie de labeur, du lyrisme apaisé et intimiste des secondes.

Entretemps la guerre a pu bouleverser jusqu'à ce monde séparé de la tapisserie, art éminemment régalién, archaïque et couteux pratiqué en France par des Manufactures nationales et par quelques ateliers aubussonnais qui tentent de survivre face aux exigences de la mécanisation et du bon marché. Deux faits peuvent créditer l'idée d'un avant et un après radicalement différents. Guillaume Janneau, très déterminé administrateur du Mobilier national – intégrant Beauvais (dès 1934), les Gobelins (en 1937) et Sèvres (1940) – est suspendu de ses fonctions en 1944. Plus préoccupé par la survie de ses établissements que par l'honneur du métier et des hommes, il n'a pas assez énergiquement empêché le tissage des quatre tapisseries commandées par l'occupant, laissant aussi le pompiérisme de l'« art maréchal » fléchir la rigueur de ses convictions esthétiques. En 1946 l'exposition retentissante sur *La Tapisserie Française du moyen âge à nos jours*, voulue par Cassou, opère l'identification surprenante des valeurs on ne peut plus traditionnelles du « métier » avec l'engagement résistant de certains peintres-cartonniers - Lurçat en tête -, gommant au passage un demi-siècle de recherches en direction d'une « renaissance » qui semble alors soudainement s'amorcer.

Une forte volonté de modernisation esthétique et des modes de production était pourtant apparue dès le tournant du XIXe siècle. Recherche des lois propres à cet art – muralité, synthèse des formes et réduction des nuances -, retour à ses fonctions premières de revêtement chaud et coloré de l'architecture publique ou domestique : ces partis pris sont ardemment défendus, de Maillol à Marius-Martin, de Havard à Guiffrey. Les années trente voient finalement s'affronter le peintre omniscient, héraut d'une technicité productiviste incarnée par Lurçat, et l'artisan-ouvrier attaché à sa part de création, défendu par Janneau. Les somptueux tissages d'après Gromaire et Matisse, fruits d'une collaboration soucieuse des prérogatives de l'artiste et du lissier, réalisent, par-delà la fracture de l'histoire, une même poésie de l'œil et du toucher, union de modernisme et de sacralité ancestrale du métier.